

St Martin du Froid. Jeudi 3 Octobre 2019

- 17 km
- 715 m de dénivellée.

7h 20, j'aborde l'autoroute direction Juvignac. Une luminosité rouge-orangé irradie l'horizon. Le petit jour est prometteur ! Quelques filaments roses soulignent les zébrures des fumées d'avions.

Les propos vont bon train dans la voiture de GA ; B stoïque supporte l'animation...

Au parking du Vialais, la vue surprend : ce massif de l'Espinouse recèle des trésors géologiques : pics de roches à nu, aiguilles affilées, failles abruptes ... Cet aspect sauvage et désolé est exacerbé par la couleur sombre et grise des pans de pierre dressés à la verticale. Une boîte à lettres signale une présence humaine plus bas près du ruisseau à sec. " Nous devons grimper là-haut " exprime S avec délectation...

Le paysage est rude, le climat en hiver tout autant, les villages sont rares et les paysans endurcis !

Les sentiers vont s'échelonner entre des chênes verts puis des chênes blancs pubescents enfin sous la ramure des hauts châtaigniers. La montée s'avère douce et régulière, parfois sportive ; on traverse le gué de ruisselets, le sentier se rétrécit et s'encombre de cailloux. Gneiss ? Schiste aux éclats de mica s'illuminant sous le soleil ?...

" Nous tomberons aussi sur des boules de granit " précise F.

Le hameau de Chavardès crée une diversion. Enfouies sous des arbres envahissants, ces maisons de bergers ou de cueilleurs de châtaignes ont perdu leurs toits et les murs poursuivent leurs éboulis. Seul le four à pain est intact. Une source qui se jette dans le ravin alimente le hameau.

- " Entendez-vous le bruit du torrent en bas ? " L reste perplexe :

- " Je crois plutôt que c'est le bruit du vent ! Il s'engouffre en tourbillonnant dans la faille et occasionne ce grand bruit ! "

Pourtant c'est au vrombissement d'une cascade ou d'un torrent auquel on pourrait croire !

Mais, au fur et à mesure de notre ascension, les branches des châtaigniers sont de plus en plus secouées de spasmes violents, le vent malmène la forêt qui hurle, on ramène nos capuches sur la tête, et, plus haut, sur la lande couverte d'une bruyère callune rose, de genêts nains, de brandes et de fougères, ses bourrasques nous déchirent, nous bousculent hors du sentier, menaçant de nous entraver ! Les flancs de la montagne sont soit couverts d'un épais tapis vert de genêts, soit plus loin d'une fougère dense et rousse qui prend le relais...Le groupe, scindé en deux par inadvertance, se retrouve enfin.

La vue est impressionnante sur la vallée lointaine dont on aperçoit villages ou hameaux tandis qu'en gros plan face à nous se dresse une imposante aiguille de granit ou de gneiss émoussé ! Nous devons rejoindre l'oratoire de pierre de " Saint-Martin du froid ", solitaire à 1125 m d'altitude, qui domine la plaine languedocienne et le plateau du Caroux.

" L'air y est toujours frais, le vent souffle souvent de l'Est."

Mais auparavant, une halte à l'intersection nous indiquant la chapelle à près de 4,5 km, nous fait découvrir en contrebas de la piste la Maison Forestière des Bourdils.

On se tâte, peut-on y aller ? L'autorisation de nous installer est requise. Une grande table dressée nous invite à nous asseoir sur des bancs et sièges en bois, l'eau potable coule au robinet extérieur... Nous aurions pu éviter de grimper avec nos gourdes pleines sur le dos ! Des érables gaillards et de haute dimension magnifient les abords, la cheminée fume et deux panneaux solaires complètent le chauffage. A l'intérieur trois, quatre chasseurs de gibier... à l'arc !

Visage grimé de suie, pantalon de camouflage, ils ont fière allure ! Corps sportifs à la belle morphologie, arc en bandoulière, flèches dans le carquois, ils ont une classe certaine et suscitent notre admiration.

On apprend qu'ils ont loué le refuge pour la semaine, qu'ils chassent lièvres et poules faisanes sauvages, restent à l'affût des heures et se gavent de cèpes sortis à foison après les pluies !

La fièvre et la gourmandise s'emparent alors de nos marcheurs ! Le repas à peine terminé, les voilà tous partis en tous sens !

L revient les mains pleines de cèpes type bouchons, GS nous affirme avoir vu un lièvre, oreilles dressées, détalé à trois mètres de lui !

H s'échappe aussitôt :

- " Ne m'attendez pas ! Je connais le chemin, je reviendrai seul ! "

- " Il est fou de cueillette de champignons, dit son ex-épouse, il est capable de faire des centaines de km pour en trouver ! "

Attention, la loi impose ici 5 kg par personne et par jour, lit-on sur les panneaux !

Fr à son tour, en mycologue averti, s'égare dans la forêt tandis que le reste de la troupe s'ébranle enfin, saisi soudain par un froid vif que vin rosé, apéritif et rhum n'ont pas réussi à enrayer !

Au-delà de 800 m la forêt se pare de hêtres et de résineux, les pistes s'élargissent et S précise qu'il n'y aura plus de montée ! Il enfile de gros gants de montagne et nous hâtons frileusement le pas !

Puis, il disparaît à son tour (!) et nous poursuivons, amputés de trois d'entre nous !

- " C'est incroyable, même le chef nous fausse compagnie ! Quelle débandade ! Quelle école buissonnière ! "

Une soixantaine de promeneurs biterrois nous croise(nt), en pèlerinage sans doute sur ce GR qui achemine régulièrement les marcheurs en route pour St-Jacques de Compostelle...

Enfin, à un croisement de chemins, nous récupérons notre guide : " parti, explique-t-il, à la recherche d'une de ses ouailles en vain ! "

Des pieux imposants soutiennent de hauts grillages lorsque l'on aperçoit F à l'opposé du champ ; il est dans l'impossibilité de nous rejoindre et poursuivra seul ses pérégrinations à travers bois jusqu'à l'oratoire ! Nous ne lui manquerons guère ! Il nous l'avouera plus tard !

A la Chapelle Saint-Martin du Froid, sur la commune de Cambon et Salvergues, le panorama est unique ! Il s'étend du volcan d'Agde, le Mont Saint-Loup, jusqu'au Canigou dont la haute silhouette se devine aisément malgré les brumes. La courbe des Pyrénées s'étirole dans la mer et à l'opposé l'on aperçoit en miniature notre cher Pic Saint-Loup qui fait front à l'Hortus....

L'oratoire en très bon état abrite un sarcophage de grès rouge qui remonte à la Haute Antiquité, une vierge, des fleurs, peut-être des ex-voto... une sobriété invitant à la prière ! Un pèlerinage a lieu chaque année au mois d'août.

La descente est annoncée ; certains enfilent leur genouillère par précaution mais le chemin encaissé, en lacets, épouse le flanc de la montagne sans agressivité ; nous restons groupés à l'unisson tandis que d'autres filent à toute allure. En milieu de descente un coup de sifflet nous fait lever la tête vers le fugueur H qui nous rattrape enfin !

- "Le gars de la voiture garée, il portait un cageot d'au moins 30 km de cèpes !" fulmine-t-il ...

La difficulté est moindre jusqu'au village de Bardou dominé par d'anciennes terrasses agricoles.

Un cri retentit :

- " Ah ! J'ai entendu F ! Il nous appelle ! " dis-je d'un ton très convaincu. Mais (j'en ris encore)... c'est du jars ou peut-être du paon que provenait le cri aigu !!!

Bardou est un hameau de maisons biscornues, retapées à l'identique, porches et escaliers de pierre et où l'on donne des concerts de musique baroque ! Un groupe de musiciens y demeure(nt) à résidence et les concerts se déroulent en plein air les soirs d'été ! Belle sortie estivale pour les amateurs de musique classique et romantisme assuré pour les amoureux !!!

L'arrivée imminente nous semble trop soudaine, tant la randonnée fut belle sur des chemins variés et enchanteurs ! Petite halte récréative au Golf de Lamalou... et oui, pourquoi pas nous ?

Merci infiniment à notre meneur du jour Serge qui au final a retrouvé son petit monde au complet ! Ce fut une classe bien agitée n'est-ce pas ?

Denise BP